

M^{re} de Toubroun m'est venu porter
 lui-même la lettre à laquelle je réponds ici.
 Je l'ai beaucoup questionné et fort en détail
 sur ce qui vous regarde. J'ai eu tout lieu
 d'être satisfait de ses réponses et il m'a
 été très agréable d'apprendre que M. le Comte
 de Starhemberg est content de vous, comme
 je me l'étois promis. Je vous prie de
 lui faire mes compliments, & de remercier
 M^{re} la Comtesse de son souvenir, et de dire
 à celle-ci, que les dernières nouvelles de
 voyage de M^{re} la Comtesse de Winischgrätz,
 sa fœur, sont de Verone, et que tout a été
 fort bien jusques là.

Monsieur le Baron.

J'ai reçu la lettre que Votre Excellence
 m'a fait l'honneur de m'écrire en date
 du 21. Octobre. Je vous prie d'agréer mes
 remerciemens de ce qu'elle a daigné
 corriger les fautes, qui se sont trouvées
 dans ma dernière. Je tâcherai de les
 éviter à l'avenir.

La fâcheuse tournure qu'ont prise
 nos affaires vis à vis de la France, et
 les succès que nos ennemis ont eu
 depuis dans l'Empire et les Pais-Bas
 rendent notre situation ici assez

— et par l'espoir

— éclater

— qu'il est homme

Il faut espérer que les Anglois l'en empêcheront, et peut-être aussi les Français lui préparent des écueils, qui pourroient l'occuper avec.



intéressante et nous préparent peut-être de grands désagremens. Ces tristes évènements et surtout la perte d'une partie des Provinces belgiques ont produit les plus grands effets sur l'esprit des Hollandois. Le parti foidisant patriotique excité par les emissaires françois et l'espoir du succès relève la tête et n'attend que le premier moment favorable, assez prochain peut-être, pour éclater avec plus de fureur que jamais. Aussi le Gouvernement de ce Pais-ci ne s'en cache-t-il pas le danger et son inquiétude à ce sujet, surtout depuis que Dumourier a annoncé le dessin d'être le premier Janvier à la Haye et que l'expérience a démontré que c'est un homme à tenir parole.

Les François bombardent depuis

quelques jours la Citadelle d'Anvers. Pour
parvenir d'autant plus aisement à leur
but, ils ont fait des démarches auprès
des Etats généraux pour faire entrer
3 Chaloupes canonnières dans les bouches
de l'Escaut. La réponse à cette demande
a été un refus formel, mais il est à
prévoir d'après la frayeur qu'ils mar-
quent de se voir engagés dans une guerre,
que si les François forcent le passage,
on fermera les yeux sur cette infraction
manifeste des Traités, et du droit de
gens. Le fond des troupes actuellement
en Hollande n'est que de 40000 hommes
singulièrement éparpillés et nullement
suffisants pour contenir le pais seule-
ment. En attendant l'Angleterre s'est
déclariée à une neutralité armée et
fait offrir ses bons offices pour amener
la paix le plutôt possible.

L'Angleterre pourra peut-être se
repentir d'avoir voulu rester si
longtemps indifférente, ou du moins
si passivoire. Ce que des paroles auroient
effectué il y a dix mois, ne s'obtiendra
probablement à présent que par de
grands efforts.

Il est toujours avantageux, que vous
oyez, en l'occasion, bien que passagère, de
faire quelques rapports directs, et d'après
le sens droit et l'exactitude que je vous
connois, je suis persuadé qu'ils auront
servi à vous recommander.

— D'apologie.

Comme j'ai appris d'ailleurs que le
Comte de Walstein a déjà quitté la
hollande, je ne vous charge de rien
pour lui.

nous ~~avons~~ faisons marcher force
troupes. Puissent-elles être bien conduites,
nous devons le souhaiter beaucoup et
nous l'espérons. Votre situation à
la Haye va devenir tous les jours plus
intéressante, et vous serez à même d'acquiescer d'être
beaucoup d'expérience, ce qui dans la carrière, où vous
vous trouvez, est le seul moyen d'y faire des progrès.

à la Haye le 26 novembre 1792.

Monsieur de Starhemberg ayant passé
quatre jours à Bruxelles m'a laissé pendant
ce tems en qualité de chargé d'affaires
à la Haye. J'ai écrit plusieurs rapports
à la Cour, auxquels l'intention de les
faire de mon mieux doit servir d'apolo-
giste et mon inexpérience dans les affai-
res prouver de l'indulgence.

Madame de Starhemberg arrivée depuis
8 jours à la Haye me charge de faire
ses complimens à votre Excellence ainsi
que son époux et M. le Comte de
Waldstein, Chevalier de l'Ordre teuto-
nique, qui passera quelques jours
avec nous ici.

Je supplie votre Excellence d'être assurée
que rien n'égale ma reconnaissance et
le respect avec lequel j'ai l'honneur

Monsieur le Baron
De votre Excellence



Très-humble et très-obéissant serviteur
Pilsen